

leurs chevaux avant d'entreprendre le trajet. Il fut exécuté sans autre accident que d'être mouillé, l'eau allant jusqu'au milieu du corps des plus grands chevaux.

De l'autre côté on voyait de toutes parts des colonnes de vapeur qui indiquaient des sources d'eau chaude. Il fallut ensuite voyager dans un marais qui fatigua beaucoup nos chevaux; la surface de ses bords, formés par un terreau enlevé des montagnes par les pluies, n'était pas beaucoup plus ferme. Dans la soirée j'aperçus le Laugerfell, montagne qui ne s'élève qu'à trois cent dix pieds au-dessus d'une petite rivière dont les eaux baignent son pied; elle est isolée au milieu d'un marécage immense borné au nord par de hautes montagnes. Le flanc septentrional du Laugerfell est roide, nu et crevassé, le méridional s'élève par une pente plus douce, et près de sa base, des colonnes de fumée montent à différentes hauteurs. Cet aspect me fit hâter le pas; parvenu au pied de cette éminence, je laissai les chevaux au soin des guides, et je m'avançai au milieu des sources d'eau bouillante, heureux de pouvoir contempler un des plus curieux phénomènes de la nature. La partie inférieure du Laugerfell est composée d'une quantité de monticules argileux, la plupart d'un rouge de brique pâle, et entremêlés de fragmens de rochers qui avaient roulé du haut du mont.

« J'étais entouré de ces monticules; chacun avait une source d'eau bouillante; il s'élançait de quelques-unes des jets dont la hauteur variait d'un pied à quatre pieds; aux autres l'eau coulait seulement par-dessus le bord de l'ouverture. Sur quelques parties de ce sol échauffé, on voyait de beaux échantillons d'efflorescences sulfureuses, mais très-petits et si friables, que malgré mes efforts je ne pus en conserver un seul en bon état.

« A un demi quart de mille du point par lequel j'étais arrivé, jaillit la source distinguée par le nom de Geysir. Un vaste monticule circulaire et siliceux, beaucoup plus élevé que ceux qui entourent les autres sources, et composé d'une infinité de petits tertres à surface scabreuse, couverte d'efflorescences blanchâtres, forme le bassin de cette fontaine extraordinaire. Placé sur le bord qui est à dix-sept pieds de l'orifice du centre, je vis que l'intérieur du bassin est bien moins raboteux que le dehors; il était en ce moment rempli d'une eau extrêmement limpide; j'observai au centre une légère ébullition et une colonne de fumée peu épaisse, qui le devenait davantage aussi souvent que l'ébullition était plus forte. Au bout d'une heure, j'entendis gronder sous terre un bruit sourd qui se répéta par trois fois, les deux dernières à intervalle plus rapproché que la première; il ressemblait à celui du canon dans

le lointain , et chaque fois était accompagné d'une commotion de la terre , bien légère, quoique très-sensible; aussitôt après, le bouillonnement de l'eau augmenta, la vapeur devint plus forte, et une grande agitation se manifesta; d'abord l'eau roula sans grand murmure par-dessus le bord du bassin, ce qui fut suivi instantanément par un jet qui ne s'éleva pas à plus de douze pieds, et poussa simplement l'eau hors du centre du bassin; mais ce mouvement fut suivi d'une explosion très-bruyante; ce jet étant retombé après avoir atteint à sa plus grande hauteur, l'eau coula par-dessus les bords plus abondamment qu'auparavant, et en moins d'une demi-minute, un second jet s'élança de la même manière que le premier; un second débordement de l'eau lui succéda. J'eus beau rester une partie de la nuit auprès du Geysir, je ne vis pas d'autre élancement.

« Une vieille femme qui demeure près des sources chaudes, me dit que les éruptions du Geysir sont plus rapprochées les unes des autres, lorsque l'atmosphère est claire et sèche, ce qui a lieu ordinairement par le vent du nord. Je me flattai de pouvoir bientôt vérifier la vérité de cette observation, car le vent qui avait précédemment soufflé du sud-ouest, tourna au nord.

« Le lendemain 14 à onze heures et demie du

matin, un bruit souterrain et des commotions du sol, semblables à ce que j'avais entendu et ressenti la veille, annoncèrent une éruption; le bruit se répéta plusieurs fois à intervalles inégaux, qui se succédaient rapidement; il me semblait entendre des décharges d'artillerie faites par un vaisseau dans le lointain à l'occasion d'une fête. J'étais alors sur le bord du bassin; je fus bientôt obligé de me reculer de quelques pas, à cause du soulèvement de l'eau dans le centre, qui fut suivie d'un débordement de sa surface agitée, ce qui recommença trois fois en trois minutes. Au bout de quelques secondes, le premier jet s'élança, un second lui succéda rapidement, enfin un troisième qui s'éleva jusqu'à quatre-vingt-dix pieds de hauteur; sa grosseur à sa base était à peu près égale à la largeur du bassin, qui a cinquante-un pieds de diamètre; le fond offrait une masse prodigieuse d'écume blanche d'un aspect magnifique, et qui ne laissait rien apercevoir; mais plus haut, au milieu des énormes nuages de vapeurs qui s'étaient dégagés du canal, on distinguait par intervalles l'eau montant en une colonne compacte qui, à une plus grande élévation, se brisait en nombre infini de minces filets de pluie fine, dont quelques-uns étaient lancés perpendiculairement bien plus haut, tandis que d'autres étaient poussés diagonalement à une

distance étonnante. L'extrême limpidité de la masse d'eau, et l'éclat brillant des gouttes éparses quand le soleil les éclairait, ajoutaient infiniment à la beauté du spectacle. Un quatrième jet fut bien moindre que celui qui l'avait précédé de deux minutes au plus; aussitôt après, l'eau rentra dans le bassin avec fracas, et l'on n'aperçut plus que la fumée qui avait toujours augmenté depuis le commencement de l'éruption; je la vis monter à une hauteur surprenante, et comme il ne faisait presque pas de vent, elle se développait en s'étendant, mais en même temps diminuait de densité, et sa partie supérieure finit par se perdre graduellement dans l'atmosphère.

« Je pus alors marcher dans le bassin jusqu'à l'orifice du tuyau, l'eau y était descendue à dix pieds au-dessous du bord. Elle continuait à bouillir, et de temps en temps remontait avec grand bruit à quelques pieds, puis s'abaissait de nouveau, et restait tranquille pendant peu de temps; cela dura ainsi plusieurs heures. Ce ne fut que vingt minutes après que l'eau fut rentrée dans le tuyau, que je pus sans me brûler, m'asseoir sur le bassin et y toucher pour prendre les mesures que j'ai données plus haut. Le tuyau, qui est large à son ouverture, se rétrécit graduellement jusqu'à une profondeur de trois pieds; puis devient cylindrique et descend verticalement jusqu'à une

profondeur de soixante pieds, suivant le témoignage d'Olafsen et de Paulsen.

« A deux heures et demie, le bassin se remplit encore presque entièrement d'eau, mais il n'y eut qu'un jet peu considérable; quelques minutes après, il y eut un légère éruption, et l'eau ne s'éleva qu'à douze pieds. Mon guide fut témoin d'une autre à quatre heures, pendant que j'étais à visiter les autres sources d'eau chaude. J'en observai une où l'eau bout avec un bruit très-fort, c'est comme un mugissement; cependant elle ne déborde pas par-dessus son ouverture, et le tuyau paraît être horizontal. On voit tout autour une grande quantité de terre rougeâtre.

« En allant au pied de la colline, près du point où les eaux des Geysers se joignent à une rivière d'eau froide, je rencontrai un des ruisseaux d'eau chaude qui avait couvert d'incrustations pierreuses toutes les feuilles des plantes placées sur son passage; m'écartant ensuite de la rivière, je franchis plusieurs monticules de terre rougeâtre à l'extrémité septentrionale des Geysers. Quelques sources bouillantes poussaient à travers les trous de la surface leurs eaux troubles et colorées. Dans quelques endroits on entendait un bruit sourd comme celui de l'eau bouillante sous terre quoiqu'il y eût auprès un orifice par lequel le fluide pouvait s'échapper. Il y avait des espaces telle-

ment échauffés que je pouvais à peine y tenir la main, et cependant des plantes cryptogames y croissaient en touffes considérables.

« Le sol, jusqu'au-delà de la moitié du Laugerfell, était composé d'une terre rougeâtre, grossière, mêlée d'une autre d'un jaune sale, avec de petits intervalles d'une roche dure; là se terminait la plus haute des sources bouillantes qui était bien faible. Ensuite, jusqu'au sommet, le mont était formé entièrement d'une roche lamelleuse, dure et compacte, les couches étaient principalement verticales; aucune partie ne paraissait avoir été dans un état de fusion.

« Je voyais de cette hauteur, au sud-est, la vapeur qui s'élevait d'une centaine de sources chaudes parmi lesquelles le grand Geysir, par la régularité de sa forme circulaire, ressemblait à un réservoir artificiel. Une petite rivière qui coulait aux pieds du Laugerfell, faisait la limite de ces sources; au-delà s'étendait un marais immense dont l'uniformité n'était interrompue que par le cours sinueux du Hvitaa qui le traversait, l'horizon était borné par une chaîne de montagnes plates au-dessus desquelles paraissait le triple sommet de l'Hécla couvert de neige. J'apercevais au nord-est l'église et la ferme de Haukardal et la continuation du marais terminé par des yökuls de forme bizarre. Au nord-ouest s'élevait une

autre chaîne de montagnes couvertes de quelques plantes, et qui n'était séparée du Laugerfell que par une petite portion du marais, et une petite rivière; au-delà, des yökuls montraient leurs sommets neigeux. Au sud, le marais se prolongeait presque jusqu'à la côte maritime; de sa surface s'élançaient trois montagnes absolument isolées.

« Durant mon séjour dans ce singulier canton, je faisais cuire mes provisions dans une des sources d'eau bouillantes. En conséquence, Jacob plaça un quartier de mouton dans le grand Geysir, et le tint au moyen d'une corde attachée au manche, de sorte que chaque fois qu'il était poussé en dehors par la force de l'éruption, il pût y être remis. Jacob, ignorant la nature de ces sources, fut très-surpris, au moment où il crut la viande assez cuite, de voir l'eau disparaître soudainement. Il fallut avoir recours à une autre source. L'expérience nous apprit que la cuisson complète d'un gigot prenait vingt minutes; il est vrai qu'un quartier de mouton d'Islande ne pèse peut-être pas plus de six livres, et est fort maigre. La chaleur de ces sources, au moins de celles dont l'eau est exposée à l'air, n'est pas de plus de 212° de Fahrenheit.

« J'eus le plaisir de contempler une nouvelle éruption du Geysir à neuf heures et demie du

soir ; elle fut précédée de mugissemens souterrains plus forts et de commotions plus nombreuses que celles qui avaient précédé. Le grand jet s'éleva certainement à près de cent pieds. Un peu avant cette dernière éruption, nous nous étions amusés, Jacob et moi, à jeter dans le tuyau du Geyser des pierres et des mottes de terre; elles furent toutes lancées en l'air, quelques-unes même à une plus grande hauteur que le jet d'eau. Les pierres n'avaient généralement subi aucune altération, les mottes de terres au contraire étaient déchirées et noircies.

Le 15 à une heure du matin il y eut une éruption du Geyser, elle fut suivie de trois autres à différens intervalles; la dernière eut lieu à neuf heures; ensuite la source continua à jeter de l'eau de deux heures en deux heures; la plus grande hauteur à laquelle le jet parvint fut de cinquante pieds. La journée fut pluvieuse, le vent souffla du sud-ouest.

« Ma tente avait été dressée à près de douze cents pieds de distance du Geyser, près d'un bassin d'une dimension considérable, dans lequel je n'avais observé rien d'extraordinaire. L'eau y bouillonnait constamment et coulait doucement par-dessus les bords. Cependant mon guide m'avait dit que les éruptions de cette source étaient quelquefois très-fortes, et même plus remarquables

que celles du Geyser; c'est ce qui m'avait décidé à placer ma tente aussi près de cette source. Le 16 la matinée fut froide, mais très-belle, le vent soufflait du nord. A neuf heures et demie, j'étais occupé à examiner des plantes que j'avais cueillies la veille, tout-à-coup j'entends sous mes pieds un bruit épouvantable comme celui d'une cascade immense; j'écarte la toile de ma tente, et j'aperçois une énorme colonne d'eau qui, jaillissant du bassin voisin, s'élevait à une hauteur prodigieuse; je ne pus la déterminer avec exactitude, tant j'étais saisi d'étonnement. Durant une heure et demie un jet d'eau non interrompu continua de s'élaner à la hauteur de cent cinquante pieds; son diamètre était de dix-sept pieds, l'eau était poussée avec tant de force et de rapidité, que la colonne était presque aussi grosse à son sommet qu'à sa base. Placés entre le soleil et le jet d'eau, nous jouîmes du coup-d'œil ravissant de la réunion des plus brillantes couleurs de l'arc-en-ciel, produites par les gouttes de l'eau tombante que le vent chassait de notre côté. Je m'avançai au milieu de ce déluge de pluie, mes habits furent entièrement trempés; je ne m'aperçus pas que la température de l'eau fût plus haute que celle de mon corps. La colonne liquide était si compacte, que de l'autre côté du bassin, quoique je me tinsse sur le bord du cratère, je ne fus nullement

mouillé. Les plus grosses pierres que je pus trouver et des masses de rocher que je jetai dans l'orifice, furent lancées plus haut que le jet d'eau, et divisées en petites parties par la force de l'explosion, quoique le roc fût si dur, que je n'avais pu qu'avec beaucoup de peine en détacher des échantillons, à l'aide d'un gros marteau.

« La source, après avoir ainsi continué à lancer l'eau pendant une heure et demie à une si grande hauteur, éprouva une diminution sensible dans sa force, et durant la demi-heure suivante, le jet ne s'éleva plus qu'à vingt et à cinquante pieds; cependant la source s'épuisa graduellement, quelquefois elle était absolument tranquille pendant quelques minutes, ensuite elle élevait faiblement ses eaux à deux pieds et à dix pieds; enfin au bout de deux heures et demie, depuis le commencement de l'éruption, l'eau s'enfonça dans le tuyau à une profondeur de vingt pieds, et ne cessa pas d'y bouillonner.

« Le mouvement de ce nouveau Geysir n'est pas si régulier que celui de l'ancien; les éruptions de cette source ne sont pas non plus accompagnées, comme celles de l'autre, du bruit souterrain qui les annonce. Durant ces éruptions, je n'observai pas le moindre changement dans l'état habituel des autres sources, pas même dans le Geysir qui est éloigné de douze cents pieds du nouveau. Cette

particularité donne lieu de présumer que les courans d'eau souterrains, qui alimentent ces deux sources, sont indépendans l'un de l'autre.

« Les habitans du voisinage nous dirent que dans l'été de 1808 on avait éprouvé une secousse violente de tremblement de terre, qui avait produit une nouvelle ouverture pour une source chaude, et interrompu le cours de toutes les autres pendant quinze jours. Le sol parut, à cette époque, s'être soulevé de quelques pieds, une maison fut renversée; tous les bestiaux qui paissaient dans les champs, coururent chez leurs maîtres, en donnant des signes d'une frayeur extrême. Rien de moins rare que les tremblemens de terre dans cette partie de l'île.

« Une troupe de femmes à cheval, toutes très-bien mises, que je vis passer, se dirigeant vers Haukardal, me rappela que le service divin allait commencer à l'église de ce lieu. Comme il n'était pas probable qu'une seconde éruption du nouveau Geysir eût bientôt lieu, je me décidai à assister au sermon. Accompagné de Jacob et de mon guide, je traversai un marais qui nous séparait du temple.

« Avant d'y entrer, je rendis visite à une vieille dame qui demeure tout près de là; c'est une riche fermière dont l'hospitalité a été vantée par un voyageur de mes compatriotes. Elle était